

UNE INTERPRÉTATION DU TRAITÉ ECKHARTIEN DU DÉTACHEMENT *

Le détachement de l'esprit, la plus grande vertu de l'homme et la manière fondamentale d'être à Dieu.

1. LA CONSTRUCTION DU TRAITÉ

Il existe dans la recherche, un accord commun pour dire que le Traité possède une construction systématique (1). De cette construction il existe quatre modèles différents : E. Schaefer sépare le contenu du Traité après son introduction en deux parties. Dans la première partie il compare la vertu du détachement aux trois vertus : l'amour, l'humilité et la miséricorde, afin de prouver la supériorité du détachement sur toutes les autres vertus. La deuxième partie détermine l'essence et l'état du détachement (2).

J. Quint constate, contrairement à Schaefer, quatre parties principales du Traité en fonction du contenu :

Dans la première partie (DW V, p. 400,2-410,6 sq.) le détachement est défini comme la plus grande vertu.

La deuxième partie (DW V, p. 410,8-422,12) s'attache au fait que le

* Nous avons traité, dans un autre article de l'authenticité du Traité.

(1) D'après E. SCHAEFER, *Meister Eckharts Traktat Von Abegescheidenheit*, Bonn, 1956, p. 99, le traité de maître Eckhart montre « in seiner Komposition den streng ordnenden Geist des Verfassers. Die Ausführungen sind gekennzeichnet durch ihren organischen Aufbau, der in seiner logischen Folge die Einheitlichkeit der Gedankenführung bewahrt. » J. QUINT, dans DW V, p. 395, constate « eine Geschlossenheit und innere Folgerichtigkeit des Ganzen ». Il s'exprime de même dans : « Das Echtheitsproblem des Traktats Von Abegescheidenheit », dans *La mystique rhénane*, Colloque de Strasbourg, 16-19 mai 1961, Paris, 1963, p. 40,44, et dans : « Meister Eckharts Traktat Von Abegescheidenheit », dans *Dr. L. Reypens-Album*, éd. A. AMPE, Antwerpen, 1964, p. 321 ; voir aussi J.M. CLARK, *Master Eckhart. An Introduction to the Study of his Works with an Anthology of his Sermons*, London, 1957, p. 39 sq.

(2) *Op. cit.*, p. 99 sq.

détachement oblige l'unité avec *gotes eigenschaft*. (Ce qui est propre à Dieu.)

Dans la troisième partie (DW V, p. 423,1-432,10) Eckhart s'interroge sur *lüttern abegescheidenheit gegenwurf*, c'est-à-dire sur l'objet du détachement.

Finalement, Eckhart affirme dans la quatrième et dernière partie (DW V, p. 433,1-435,14) du Traité que « la souffrance en imitant celle de Jésus-Christ » est le chemin le plus court vers le détachement (3).

E. Waldschütz propose une autre interprétation. Il voit, dans le Traité, trois parties : Après une brève introduction (DW V, 400,1-401,10) dans laquelle Eckhart expose le motif de la composition de l'ouvrage, il distingue, dans la première partie le détachement des autres vertus, dans la deuxième partie il s'agit du détachement de Dieu, et dans la troisième partie, il voit le néant comme objet du détachement (4).

D. Mieth a séparé le traité en six parties : Après l'exposition du thème, la deuxième partie montre que le détachement est supérieur à chaque vertu, la troisième partie montre que le détachement amène à l'unité avec Dieu ; la quatrième partie, intitulée « Dieu en lui-même, est détachement et tout détachement a sa raison en Dieu ». La cinquième partie est consacrée au détachement de l'homme et la sixième et dernière partie est consacrée à la noblesse et à l'utilité du détachement ainsi qu'à ses conséquences pour « l'apprentissage de la vie (5) ».

Notre classification de la construction systématique du traité a globalement huit parties différentes :

- I. Exposé de la thèse fondamentale du Traité
- II. La supériorité du détachement sur les plus grandes vertus traditionnelles (l'amour, l'humilité, la miséricorde)
- III. La connaissance parfaite et le pouvoir de l'esprit détaché
- IV. La détermination générale de l'essence du détachement comme manière fondamentale d'être à Dieu
- V. L'objet du détachement : le néant pur
- VI. La prière du cœur détaché : son unité avec Dieu
- VII. La noblesse et l'utilité du parfait détachement
- VIII. Le chemin le plus court vers le détachement et son fondement le plus solide

(3) DW V, p. 394 ; « Das Echtheitsproblem », dans *La Mystique rhénane*, p. 40-44 ; « Meister Eckharts Traktat *Von Abegescheidenheit* », dans *Dr. L. Reypens-Album*, p. 315-321. Cette construction est adaptée par N. LARGIER, *Meister Eckhart Werke II*, Bibliothek des Mittelalters, vol. 21, Frankfurt a.M., 1993, p. 804.

(4) Cf. E. WALDSCHÜTZ, *Meister Eckhart. Eine philosophische Interpretation der Traktate*, Bonn, 1978, p. 384, n. 9-11.

(5) Cf. *Meister Eckhart*, ed. D. MIETH, Olten/Freiburg i. Brsg., 1979, p. 81-98.

2. INTERPRÉTATION DU TRAITÉ

2.1. Exposé de la thèse générale du Traité

La question à laquelle le Traité essaie de répondre se rapporte à la plus grande vertu humaine en tant que postulat à l'expérience de l'unité préexistante de l'homme avec Dieu, c'est-à-dire, d'après Eckhart : à la naissance de Dieu ou du Fils dans l'âme. La thèse d'Eckhart reconnaît dans le *lûteriu abegescheidenheit* la supériorité sur toutes les autres vertus (6). Eckhart voit la raison de cette supériorité générale du détachement dans ce manque de relation à toutes les créatures ainsi que dans leur insensibilité à toutes les influences des créatures. Toutes les autres vertus possèdent une « intention envers la créature » et ainsi elles sont déterminées par la créature (7). C'est pourquoi le détachement est l'unique nécessaire pour l'homme (8), parce que c'est lui seulement qui peut seul conduire à l'union mystique (9).

2.2. La supériorité du détachement sur les plus grandes vertus traditionnelles (l'amour, l'humilité, la miséricorde)

2.2.1. La supériorité du détachement sur l'amour

Eckhart essaie de prouver la supériorité du détachement sur l'amour par ces arguments :

a) Dans sa forme la plus grande, l'amour oblige l'homme à aimer Dieu, c'est-à-dire à s'unir par son pouvoir à Dieu. Mais, le détachement oblige Dieu lui-même à aimer l'homme, c'est-à-dire, à s'unir par son pouvoir divin à l'homme détaché. Dieu peut s'unir infiniment mieux à l'homme à travers son pouvoir absolu et parfait que l'homme lui-même ne peut s'unir à Dieu à travers son pouvoir qui, lui, n'est pas parfait (10). La phrase principale de l'argument, celui qui oblige le détachement de Dieu à aimer l'homme et à s'unir à lui, est formulée ainsi : selon la

(6) DW V, p. 401,5.

(7) DW V, p. 401,6 sq. : ... *wan alle tugende hânt etwaz üfsehennes üf die créature, sô stât abegescheidenheit ledic aller créature.*

(8) DW V, p. 401,8-10 ; cf. J. QUINT, DW V, p. 440, n. 5 ; cf. aussi la prière Martha-Maria dans DW III, p. 486,3 sq.

(9) « Aufzuzeigen, weshalb nur sie ihrem Wesen nach geartet ist, zur Vereinigung mit Gott zu führen, ist das Anliegen des ganzen Traktats. » J. QUINT, « Meister Eckharts Traktat », dans *Dr. L. Reypens-Album*, p. 315.

(10) DW V, p. 402,3-403,1 : *Von êrste dar umbe, wan daz beste, daz an der minne ist, daz ist, daz si mich twinget, daz ich got minne, sô twinget abegescheidenheit got, daz er mich minne. Nû ist vil edellicher. daz ich twinge got ze mir, dan daz ich mich twinge ze gote. Und ist daz dâ von, wan got kan sich in vüeclîcher vüegen ze mir und baz vereinigen mit mir, dan ich mich künde vereinigen mit gote.*

théorie d'Aristote sur le *sedes naturalis*, (le milieu naturel) reprise par Eckhart, chaque entité se trouve nécessairement dans son milieu naturel propre (11). Cette théorie est généralisée par Eckhart et appliquée à Dieu : le milieu naturel de Dieu c'est l'unité et la pureté, dont le détachement est le fondement (12). En conséquence, Dieu doit en raison de la nécessité de sa propre essence se donner lui-même à un cœur détaché (13). Cette nécessité de Dieu à se communiquer lui-même en raison de sa bonté est identique à l'obligation de Dieu pour l'homme humble – surtout pour le cœur détaché –, ce dont Eckhart traite aussi dans d'autres œuvres (14). L'obligation de Dieu envers le cœur détaché ne doit pas être comprise comme un pouvoir que l'on aurait à disposer de Dieu, mais doit être comprise comme l'expression de la nécessité de Dieu à se communiquer lui-même à l'âme détachée, ce qui est fondé dans sa propre nature (15). Le cœur véritablement détaché prend obligatoirement connaissance de Dieu, car Dieu ne peut agir et ne doit agir que dans le néant. Le fait qu'il puisse et doive agir seulement dans le néant est fondé sur sa simplicité essentielle.

b) Le deuxième argument montrant la supériorité du détachement sur l'amour se formule ainsi :

L'amour oblige l'homme à supporter toutes les choses pour l'amour de Dieu, tandis que le détachement amène l'homme à n'être sensible qu'à Dieu. Cela a plus de valeur car, dans la souffrance, l'homme a encore une relation intentionnelle à la créature qui lui fait du mal (16), tandis que le détachement reste sans relation aucune à l'extérieur et aux créatures (17). Dans la souffrance, la volonté de l'homme est encore influencée par la créature, mais non dans le détachement. Car l'homme détaché n'est sensible qu'à Dieu, ce qui est le meilleur et surtout le plus noble pour la créature. Ainsi l'argument, à savoir que le détachement est sensible à Dieu seul, est-il prouvé :

Tout ce qui est reçu doit être reçu dans quelque chose, c'est-à-dire,

(11) Cf. les passages cités par J. QUINT dans DW V, p. 441, n. 11.

(12) DW V, p. 403,3 sq. : *Nû ist gotes natürllichiu eigen stat einicheit und lüterkeit, daz kumet von abegescheidenheit* ; DW V, p. 441, n. 12 ; « Einfachheit und Lauterkeit sind also für Eckhart selbst schon abgeleitete Modi der Abgeschiedenheit » (WALDSCHÜTZ, *op. cit.*, p. 206).

(13) DW V, p. 403,4 sq. : *Dâ von muoz got von nôt sich selber geben einem abegescheidenen herzen.*

(14) DW I, p. 234, 14-237,4 ; DW I, p. 246,10-21.

(15) Eckhart dit même que sa propre nature oblige Dieu à être bon et à aimer les hommes, Pf. 231,13 sq. : *Ich wil des gote niemer gedanken, daz er mich minnet, wan er enmac es niht gelâzen, er welle oder enwelle, sîn nâtûre twinget in dar zuo. Ich wil im des danken, daz er es niht gelâzen mac von sîner güete, er müeze mich minnen.*

(16) DW V, p. 17,9-14.

(17) DW V, p. 403,7-404,1.

dans quelque chose qui soit capable de recevoir (18). Le détachement, qui est la plus grande vertu humaine, est cependant néant, négation de toutes les déterminations. Rien d'autre ne peut être contenu en lui si ce n'est le néant de Dieu, la négation de toutes les déterminations catégoriques que Dieu est lui-même en raison de sa simplicité essentielle. En d'autres termes, le quasi-néant du détachement (19) ne peut rien recevoir ni une chose, ni une forme – ni une certaine entité catégorique – parce que quelque chose ne peut être reçue que dans quelque chose – mais il ne peut recevoir que le néant de Dieu (20). Comme la volonté propre de l'homme qui se trouve dans l'état de détachement disparaît, elle n'est plus influencée par une quelconque impulsion des créatures, alors l'esprit détaché n'est plus déterminé par des formes et des images de créatures (21) et ainsi il est néant de détermination et sensibilité pure pour l'action de Dieu.

2.2.2. La supériorité du détachement sur l'humilité

Pour cette supériorité du détachement, Eckhart apporte deux autres arguments :

a) Deux vertus sont toujours meilleures qu'une seule. L'humilité n'inclut pas le détachement en soi, mais le détachement parfait inclut l'humilité parfaite. Car l'humilité est encore attachée à l'abolition de sa volonté propre et n'a pas encore atteint l'état de détachement parfait, si bien que l'humilité existe sans le détachement, mais le détachement parfait n'existe pas sans l'humilité ; car le néant existentiel du détachement, qui vérifie le néant essentiel de la créature, renferme l'humilité parfaite comme sa condition nécessaire. Quiconque possède le détachement, possède toujours en même temps deux vertus, l'humilité et le détachement, tandis que celui qui est humble possède seulement une de ces vertus (22).

b) Le deuxième argument est centré autour des deux réalités opposées de la sortie et du demeurer en soi (23). Un homme parfaitement humble va vers les autres créatures, car il se penche vers toutes les créatures, tandis que le détachement parfait reste en soi, c'est-à-dire reste

(18) J. QUINT, dans DW V, p. 442, n. 17.

(19) DW V, p. 405,3-5 : *Nû rüeret abegescheidenheit alsô nâhe dem nihte, daz zwischen volkomener abegescheidenheit und dem nihte kein dinc gesîn enmac.*

(20) DW V, p. 404,1-7 ; voir aussi DW V, p. 442, n. 17 et E. SCHAEFER, *op. cit.*, p. 192, n. 11.

(21) Cf. le manque de formes et d'images de l'esprit détaché et surtout le détachement de la raison dans DW I, p. 250,6 sq., 11 sq. : *wie mag das gesin, das abegeshaidenheit des verstentniss sunder form vnd bild...*

(22) DW V, p. 404,8-405,6.

(23) O. LANGER, *Mystische Erfahrung und spirituelle Theologie. Zu Meister Eckharts Auseinandersetzung mit der Frauenfrömmigkeit seiner Zeit*, München/Zürich, 1985, p. 177.

sans relation aux créatures (24). Rester en soi est beaucoup plus noble que sortir en soi (25), car ce mouvement est toujours lié à une différence et à une séparation et donc à une faiblesse vis-à-vis des créatures. Alors que l'humilité parfaite veut se tenir au-dessous de toutes les créatures, le détachement ne veut rien. En effet, la volonté divine, qui est active dans le détachement seulement, n'est relative ni à ceci ou à cela, ni à rien qui est isolé à la manière des créatures, elle se rapporte plutôt à elle-même si bien que le détachement « ne veut pas autre chose que d'être » (26).

2.2.3. La supériorité du détachement sur la miséricorde

Eckhart définit la miséricorde comme une sortie compatissante de soi-même pour l'homme souffrant. Dans cette définition, l'infériorité de la miséricorde sur le détachement est déjà impliquée. En effet, le détachement reste en soi et ne se laisse attrister, du fait que l'activité de la volonté de la créature est tellement éteinte dans l'homme détaché, que rien ne l'attriste, qu'il n'est plus ému par les créatures. Tant que la volonté de l'homme pourra être influencée par les créatures, il n'y aura, pas comme Eckhart le répète dans d'autres passages, d'hommes parfaits, parce qu'ils ne seront pas sensibles à Dieu seul, parce qu'ils ne seront pas influencés par Dieu seul et par sa volonté (27). A la fin de ce deuxième paragraphe du Traité, Eckhart résume ainsi sa pensée : Le détachement est la vertu pure qui lie le plus l'homme à Dieu (28).

2.3. La connaissance parfaite et le pouvoir absolu de l'esprit détaché

Si l'abolition totale de l'activité propre de sa volonté est la condition du détachement de l'homme, alors le détachement est une détermination de l'esprit et non de la volonté. Eckhart le montre dans la citation d'Avicenne (29) et dans sa définition du détachement. Eckhart cite ou même

(24) DW V, p. 405,7-406,7 ; cf. aussi J. QUINT, DW V, p. 443, n. 26 : Eckhart cherche « das völlig in sich ruhende und beziehungslose Sein der abegescheidenheit näherhin zu bestimmen durch Negierung aller Beziehungsmöglichkeiten des Gleich- oder Ungleichseins, des Drüber- oder Drunterseins im Hinblick auf eine Kreatur ». Sur le manque de relation extérieur de l'esprit détaché cf. DW I, p. 250,11-13 : *wie mag das gesin, das abegeshaidenhait des versteniss... in im selber allü ding verstät sunder uskeren vnd verwandlung sin selbes ?*

(25) DW V, p. 405,10 sq. : *Nü enmac kein üzgang niemer sô edel werden, daz innebliben ensî vil edeler in im selber*. Voir aussi DW V, p. 443, n. 25.

(26) DW V, p. 406,6-9 : *si [sc. volkomeniu abegescheidenheit] enwil niht anders wan sîn. Daz si aber welle diz oder daz sîn, des enwil si niht. Wan swer wil diz oder daz sîn, der wil etwaz sîn, sô enwil abegescheidenheit nihtes niht sîn.*

(27) DW V, p. 409,7-4 ; p. 444, n. 35.

(28) DW V, p. 410,4-6.

(29) DW V, p. 410,7-411,1.

interprète ainsi Avicenne : l'esprit détaché possède une connaissance parfaite et un pouvoir absolu de sa volonté, si bien qu'il oblige même Dieu à venir à lui (30). Mais l'esprit détaché possède seulement la perfection de sa connaissance et de sa volonté si la connaissance et la volonté divines prennent effet en lui. Si l'esprit humain détaché se débarrasse de toutes les formes des créatures et des déterminations accidentelles qui pénètrent en lui, s'il a ainsi aboli tout ce qui le séparait et l'aliénait de Dieu, alors il doit recevoir ce qui est propre à Dieu, la connaissance et la volonté divines, alors Dieu doit lui donner, par la nécessité de son être sa propre connaissance et son désir. Car Dieu seul peut se donner lui-même dans la pureté de son être à cet esprit qui a aboli tout ce qui le sépare de Dieu, mais il ne devient pas Dieu pour autant (31). Puisque seules la connaissance et la volonté de Dieu prennent effet dans l'homme détaché, celui-ci ne peut plus être ému par ce qui est éphémère et perceptible. Il n'est ému que par la vie divine et ainsi il est mort au monde (32).

2.4. *La détermination générale de l'essence du détachement comme la manière fondamentale d'être à Dieu*

La noblesse intérieure du détachement est devenue manifeste à partir de sa comparaison avec les plus grandes vertus traditionnelles, qui a montré son pouvoir absolu. Mais, une question se pose : celle de son essence. La définition qu'Eckhart donne du « véritable détachement » : l'immobilité totale de l'esprit, fait du détachement une détermination de l'esprit (33) et plus particulièrement une détermination de l'esprit humain formé par Dieu. Le « détachement immobile » et parfait est offert à l'homme par la grâce de Dieu et mène l'homme à la plus grande ressemblance possible avec Dieu. Or, l'être intérieur de Dieu, la divinité de Dieu se trouve dans son détachement immobile qui est le fondement pour la pureté de Dieu, là où il n'est pas ému par les autres ni mélangé aux autres, i.e. aux créatures. Le détachement est aussi le fondement de son unité, et de sa constance. Eckhart décrit la transformation gracieuse de l'homme par le détachement comme un processus, qui a pour structure l'inversion de ses

(30) DW V, p. 410-7-411,1 ; voir aussi les passages parallèles dans DW I, p. 250,6 sq., où J. QUINT a indiqué DW V, p. 445, n. 39.

(31) DW V, p. 411,2-5 : *und möhte er gestân formelôsichlich und âne alle zuovelle, sô næme er gotes eigenschaft an sich. Daz enmac aber got niemanne geben dan im selber ; dâ von enmac got niht mër getuon dem abegescheidenen geiste, wan daz er sich selben im gibet.*

(32) DW V, p. 411,6-10 ; voir les nombreuses citations de Gal 2,20 qui sont données par Eckhart dans LW IV, p. 199, n. 1.

(33) DW V, p. 411,12-412,3 : *Hie solt du wizen, daz rehtiu abegescheidenheit niht anders enist, wan daz der geist alsô unbeweglich stande gegen allen zuovellen liebes und leides, êren, schanden und lasters als ein bligin berc unbeweglich ist gegen einem kleinen winde.*

relations à Dieu et qui mène l'esprit de l'homme à travers la pureté, l'unité et la constance au détachement de Dieu. Ce processus purifie l'esprit humain de toutes les impressions et du caractère éphémère des créatures. La purification s'explique en fonction du terme de ce processus : En raison de la simplicité essentielle de Dieu, l'homme peut atteindre Dieu par une similitude, par une égalité, à condition que sa volonté ne soit plus émue par les créatures et que son esprit ne soit plus influencé par les formes et images des créatures. Ainsi seul l'homme peut être « envahi par Dieu », c'est-à-dire par l'effet divin qui « libère toutes les créatures ». En d'autres termes, il n'est plus influencé par les créatures dans sa volonté et sa connaissance. C'est pourquoi, ce processus de purification doit éloigner l'homme de l'influence des créatures (34). Mais, si le détachement parfait de l'homme est une transformation divine de l'esprit humain, alors il ne peut plus être compris comme une capacité de l'homme et ainsi comme une vertu au sens traditionnel, mais il doit être compris comme une manière d'être à Dieu (35). En tant que manière d'être fondamentale à Dieu, le détachement comprend l'éternité et elle se réalise ou à travers la création du monde au travers les prières et les bonnes œuvres de l'homme ou à travers l'incarnation et la passion du fils de Dieu (36).

2.5. *L'objet du détachement : le néant pur*

Le détachement véritable, en tant qu'état le plus haut de l'esprit humain, ne possède pas de point de repères auquel il pourrait se rapporter, il n'a pas de support et « il se trouve dans un néant pur ». Le fait que le détachement se trouve dans un néant pur est absolument semblable au fait qu'il se tienne au plus haut, parce que c'est seulement dans le néant, i.e. dans ce qui n'est pas déterminé mais qui peut être déterminé, que Dieu

(34) DW V, p. 412,3-413,5 : *Disiu unbewegelichin abegescheidenheit bringet den menschen in die græste glicheit mit gote. Wan daz got ist got, daz hât er von sîner unbewegelichen abegescheidenheit, und von der abegescheidenheit hât er sîne lûterkeit und sîne einvalticheit und sîne unwandelbærkeit, Und dû von, sol der mensche gote glich werden, als verre als ein créature glicheit mit gote haben mac, daz muoz geschehen mit abegescheidenheit. Diu ziuhet danne den menschen in lûterkeit und von der lûterkeit in einvalticheit und von der einvalticheit in unwandelbærkeit, und diu dinc bringent eine glicheit zwischen gote und dem menschen ; und diu glicheit muoz beschehen in gnâden, wan diu gnâde ziuhet den menschen von allen zîtlichen dingen und liuert in von allen zergenlichen dingen. Und dû solt wizzen : lære sîn aller créature ist gotes vol sîn, und vol sîn aller créature ist gotes lære sîn.*

(35) O. LANGER, *op. cit.*, p. 179 : « Von dieser theonomen Position aus, für die vor Gott nichts als Gott gilt, erscheint die Abgeschiedenheit nicht mehr als die höchste Tugend des Menschen, sondern als göttliche Seinsweise, die den Menschen aus Gnade in diese göttliche Seinsweise erhebt. Die Abgeschiedenheit Gottes als reiner Akt ist zwar eine Möglichkeit des Geistes, er vermag sie aber nicht aus eigener Kraft zu verwirklichen. »

(36) DW V, p. 413,5-414,9.

peut et doit agir sans limite selon sa volonté. C'est pourquoi, Dieu n'agit dans le cœur de l'homme qu'en fonction de sa sensibilité, celle-ci atteint son paroxysme dans le quasi-néant, dans le manque de détermination du cœur détaché. Eckhart compare cette insensibilité totale du cœur détaché à un tableau où rien n'est écrit, cela rejoint la conception de l'*intellectus possibilis* d'Aristote (37). Eckhart conçoit l'esprit détaché de l'homme sur le mode de l'intellect dans les *questions parisiennes* (38). Ainsi est-il analogue à l'*intellectus possibilis* de la tradition aristotélicienne. L'esprit détaché de l'homme est alors l'*intellectus in quantum intellectus* sans forme ni détermination dans sa pureté originelle. Les cinq caractéristiques originelles ou essentielles de la rationalité comme force dans l'âme (qui sont différenciés par Eckhart dans la Prière 69 cf. DW III, p. 170,1 sq.) s'accordent avec cette compréhension de l'esprit détaché.

2.6. La prière du cœur détaché : son unité avec Dieu

En raison du manque de relation et d'intentionnalité du cœur détaché, celui-ci ne peut pas prier Dieu de faire quelque chose pour lui. Le cœur détaché ne souhaite rien et il n'a rien qui pourrait ou qui devrait le libérer. Sa volonté et sa pensée ne tiennent plus à rien. Le cœur détaché ne peut plus du tout avoir de relations intentionnelles avec Dieu parce qu'il – et en ceci sa prière est comprise au sens figuré – est déjà parfaitement unifié à Dieu (39). Mais cette union n'est pas donnée aux pouvoirs naturels de l'âme, mais seulement à son essence. Parce que cette union n'est rien d'autre que l'union de l'âme avec la non-crédation de Dieu dans laquelle aucune créature ne peut pénétrer, l'âme, que Dieu lie avec lui-même, « se détruit elle-même », c'est-à-dire qu'elle ne se détruit pas dans son essence, mais elle est privée de la capacité d'utiliser et d'actualiser son pouvoir naturel. Mais c'est exactement cela qui est la cause du détournement total de toutes les créatures, c'est-à-dire « du détachement véritable ». C'est pourquoi le dernier est la condition nécessaire et suffisante de l'union. Il est, selon Eckhart l'entrée, des hommes, dans la nature

(37) DW V, p. 425,5-10 ; voir aussi les passages nommés dans DW V, p. 454, n. 84. Sur la forme originelle de cette pensée chez Aristote cf. *De Anima* 429b30-430a2.

(38) Les caractéristiques de cette notion d'intellect se trouvent dans les *Questions parisiennes*, son manque d'être, son indétermination et son insensibilité totale, sa séparation et son absence de mélange – Cf. R. IMBACH, *Deus est intelligere. Das Verhältnis von Sein und Denken in seiner Bedeutung für das Gottesverständnis bei Thomas von Aquin und in den Pariser Quaestiones Meister Eckharts*, Freiburg/Schweiz, 1976, p. 173 sq. Elles sont identiques aux caractéristiques de l'esprit détaché.

(39) DW V, p. 426.6-427,3.

divine (40). Si le détachement du cœur humain est parfait, alors il sera « connaissance sans connaissance, amour sans amour et lumière sans lumière » (41), parce que l'union mystique se réalise en même temps que le détachement du cœur. Dans l'union mystique, l'esprit divin exerce sans limite son activité dans l'esprit détaché de l'homme, à travers lequel chaque activité propre de l'esprit disparaît. L'homme devient donc « sans connaissance et sans amour » etc. La véritable pauvreté de l'esprit humain et son manque d'être par rapport aux activités et aux déterminations des créatures – n'est réalisé que dans le détachement parfait et pur (42). Eckhart prouve que le cœur détaché est le seul lieu véritable de Dieu, tant en ce qui concerne le repos que l'identification avec Dieu par le détachement. Eckhart en conclut l'appel à l'uniformité avec Dieu. Cette union avec Dieu est comprise comme union à Jésus-Christ et elle est fondée dans sa théologie de l'Incarnation (43).

2.7. *La noblesse et l'utilité du parfait détachement*

Dans l'avant dernier paragraphe du Traité, Eckhart explique l'utilité du parfait détachement en se référant à des passages de l'Écriture. Il s'exprime comme s'il prêchait. Le détachement donne la joie divine. Il donne aux hommes l'union avec l'être sans forme de Dieu. L'effet purifiant du détachement pour les hommes n'est pas une fin en soi, parce qu'il mène l'homme à l'union à Dieu et ainsi à la joie parfaite de l'esprit divin. Dans cette joie se trouvent la noblesse et la raison d'être du détachement parfait (44).

2.8. *Le chemin le plus court vers le détachement et son fondement le plus solide*

Le Traité s'achève, comme on l'a déjà dit, à la manière d'un sermon qui résume à la fin ce qui est le plus important pour l'auditeur et il se

(40) DW V, p. 427,3-428,4.

(41) DW V, p. 428,7-9 : *Und sô diu abegescheidenheit kumet ûf daz hæste, sô wirt si von bekennene kennelôs und von minne minnelôs und von liehte vinster.* Cf. aussi les passages parallèles nommés dans DW V, p. 455, n. 89 et 456, n. 93.

(42) DW V, p. 428,9-12 : *Dâ von mûgen wir ouch nemen, daz ein meister sprichet : die armen des geistes sint die, die gote alliu dinc gelâzen hânt, als er sie hâte, dô wir niht enwâren. Diz enmac nieman getwon wan ein lûter abegescheiden herze.*

(43) DW V, p. 428,1-430,11 ; voir le terme de *einförmicheit mit gote* dans DW V, p. 429,9) ; voir aussi DW V, p. 457, n. 99 ; voir l'argument de la théologie de l'incarnation dans DW V, p. 458, n. 103.

(44) DW V, p. 430,12-432,10 ; cf. aussi DW V, p. 432,6-10.

termine par un appel. Le plus important pour la réalisation du détachement, c'est le chemin le plus rapide qui mène l'homme au détachement parfait. Eckhart détermine ce chemin en termes de souffrance à la suite du Christ, la *compassio Christi* (45). La souffrance elle-même est la plus sévère expérience de l'homme, mais « il n'y a rien de plus doux que le miel que d'avoir à souffrir », parce que la souffrance mène l'homme le plus vite à « l'éternelle douceur » en Dieu (DW V, p. 433,3-6). Pour Eckhart, la souffrance devient l'instrument le plus efficace pour Dieu pour unir l'homme à lui, car elle le libère de sa propre volonté et elle le mène ainsi à l'humilité. Dans le dernier paragraphe du *Traité sur le détachement*, Eckhart la place immédiatement avant l'humilité et en fait « le fondement le plus solide » du détachement. Si la souffrance humaine résulte de l'amour envers les créatures, alors le véritable amour résulte de cette souffrance, si elle est acceptée en imitant le Christ et ainsi comme volonté de Dieu. Le véritable amour n'est pas l'amour de l'homme pour Dieu, mais la présence directe de l'amour divin dans l'homme (46).

Markus ENDERS
Université de MUNICH

(45) DW V, p. 433,1-3 : *Daz snelleste tier, daz iuch treget ze dirre volkomenheit, daz ist liden, wan ez niuzet nieman mê ewiger süezicheit, dan die mit Kristó stânt in der græsten bitterkeit*. Quelques passages exactement parallèles se trouvent chez Henri Suso : B 205,1-3 ; B 207,13 sq. ; B 249,23 sq. ; B 250,23 sq. ; B 251,6 sq. ; Suso adapte la mystique de la souffrance d'Eckhart, voir M. ENDERS, *Das mystische Wissen bei Heinrich Seuse*, Paderborn, 1993, p. 278 sq., n. 76. La *compassio Christi* est le centre de la science mystique chez Suso, *ibid.*, p. 322-325.

(46) DW V, p. 433,6-434,2 : *Daz vesteste fundament, dar uf disiu volkomenheit gestân mac, daz ist dêmüeticheit, wan swelhes nature hie kriuchet in der tiefsten niderkeit, des geist vliuget uf in daz hæhste der gotheit, wan liebe bringet leit und leit bringet liebe. Und dâ von, swer begert ze komette ze volkomener abegescheidenheit, der stelle nâch volkomener dêmüeticheit, sô kumet er in die næhede der gotheit*.